

nécessaire. Ma raison pour offrir cette suggestion est que fréquemment il me vient de toutes les parties de la Puissance des rapports alarmants, comme je l'ai mentionné la dernière fois que j'ai paru devant vous. Tout cultivateur qui se trouve avoir un animal malade craint que ce ne soit d'une maladie contagieuse et fait rapport de la chose au ministère. Ou bien nous ne pouvons point envoyer d'inspecteur du tout, ou bien il nous faut employer quelqu'un sur qui nous n'avons aucun pouvoir et des capacités de qui nous ne savons rien. S'il est nommé un personnel tel que je l'ai recommandé, j'ai l'intention de donner à ces hommes un cours d'instruction sur les maladies contagieuses des animaux et sur les moyens scientifiques de les reconnaître et de les traiter. Telle est en peu de mots une esquisse de ma relation avec le département de l'agriculture.

Par Mr Featherston :

Q. Le système que vous avez mentionné est maintenant établi jusqu'à un certain point dans l'Ontario.—R. Oui, et aussi dans le Manitoba.

UNE RECOMMANDATION.

Par Mr Roome :

Q. Vous avez parlé d'éclairer le public au sujet de la tuberculose. Quels moyens conseilleriez-vous comme les meilleurs pour cela?—R. Je recommanderais la dissémination parmi le public de brochures sur ce sujet. Le Dr Playter, éditeur du *Canada Health Journal*, m'a envoyé un exemplaire d'une admirable brochure qui contient de très utiles renseignements sur le sujet. Il faudrait distribuer de temps en temps des brochures de ce genre parmi les membres du parlement et les sociétés agricoles par tout le pays.

Q. Vous considérez cette brochure comme très bonne?—R. Je crois qu'elle contient de très utiles renseignements sur les recherches les plus scientifiques qui s'y rattachent.

Par le président :

Q. Vous pensez qu'il vaudrait mieux avoir des chirurgiens vétérinaires nommés dans différentes parties de la Puissance, de sorte que vous fussiez toujours en communication directe avec eux au cas qu'il se déclarât une maladie contagieuse, et que vous n'eussiez pas vous même à faire un long voyage. Votre suggestion est que ces officiers fassent leur rapport au ministère par votre intermédiaire?—R. Oui, Si ces hommes recevaient une instruction, une discipline spéciale et savaient exactement ce qu'il faut faire, et comment reconnaître les maladies, alors nous n'aurions plus de ces rapports alarmants que nous recevons maintenant d'hommes diplômés. Je me rappelle que dans une occasion j'ai dû aller jusqu'à Maple Creek, aux Monts des Cyprès, sur l'autorité d'un rapport reçu d'un homme de la profession, d'un homme diplômé qui m'assurait qu'il y avait là de la pleuro-pneumonie parmi le bétail. Or, il n'y avait rien dans l'histoire de la maladie, absolument rien, pour conduire un tel homme à faire un tel rapport. Voilà pourquoi je dis que si des hommes étaient nommés par le gouvernement comme inspecteurs officiels, et puis instruits et exercés au sujet de la nature et des symptômes de la pleuro-pneumonie et autres maladies des animaux, nous n'aurions plus de ces rapports alarmants, non plus que de ceux que nous trouvons dans la presse agricole.

Q. Il y a quelque temps on a dit quelque chose d'une maladie signalée parmi les animaux dans le district de la rivière de la Paix. Quelles mesures est-ce qui ont été prises à cet égard?—R. Il y a un an nous reçûmes avis à l'égard de cette maladie, et la description qu'on en faisait indiquait très clairement que c'était la tuberculose. De fait, on n'aurait pu mieux décrire la tuberculose en un langage plus clair. Je recommandai donc que la Compagnie de la Baie-d'Hudson tuât tout le troupeau, mais c'est ce qui ne fut pas exécuté. Il y a quelques semaines nous avons reçu un rapport semblable quant à l'existence de cette maladie. J'ai été voir récemment à Montréal, M. Chipman, commissaire de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, au sujet de cette affaire, et il désire vivement maintenant que le troupeau soit tout tué; il m'a offert